

Corps vivifiant corps vivifié : les logiques du corps en Asie



journée du vendredi 6 octobre

Pierre-Henry De Bruyn	Maitre de conférences études chinoises, Université de la Rochelle	<i>Le corps chinois triplement menacé et conquérant : religion, médecine et écriture</i>
		A l'opposé d'une compréhension universelle du corps disséquée par nos sciences contemporaines, la tradition chinoise du corps, très culturellement marquée, a été fortement secouée par le choc de la découverte et de l'invasion culturelle de l'Occident. Nous nous proposons de décrire les défis et les difficultés rencontrés par cette tradition sous trois angles distincts mais finalement aussi complémentaires: les traditions religieuses taoïstes, la médecine traditionnelle et l'écriture. Les différentes correspondances existant entre ces trois dimensions très distinctes de la culture chinoise nous amènent à risquer le terme de "tradition chinoise du corps" au singulier plutôt qu'au pluriel. En conclusion nous mettrons en relief certains signes d'espoir donnant à penser qu'après un siècle de profonde menace sur la survie de cette tradition la situation est visiblement en train de changer non plus seulement vers une survie
Philippe Che		<i>Nourrir le principe vital : la notion de yangsheng 養生 dans le Baopuzi neipian 抱朴子内篇 de Ge Hong 葛洪 (283-343).</i>
	Maitre de conférences de littérature chinoise au Département des Etudes Asiatiques, AMU. IrAsia	Si la quête de l'immortalité physique constitue le coeur du Baopuzi neipian , Ge Hong n'oublie pas que celle-ci ne peut aboutir que si l'adepte possède les moyens de préserver l'intégrité et la vitalité de son corps durant les longues années de son cheminement. Il insiste ainsi sur un certain nombre de pratiques d'hygiène quotidienne qui consistent à "nourrir le principe vital". Nous nous pencherons sur les passages les plus significatifs du texte et dresserons le tableau de ces pratiques qui vont de la diététique aux pratiques sexuelles, en passant par la respiration et l'art de bien cracher.
Valentin Philippon	Doctorant EPHE – CRCAO (Paris)	<i>Corps, temps et espace : de l'importance des cycles dans la vision chinoise de la physiologie et de la pathologie.</i>
		Dans sa vision essentiellement holistique de la santé et de la maladie, la médecine chinoise considère le corps humain comme étant étroitement en lien avec son environnement et sa temporalité. La Chine est un pays à la tradition calendaire très complexe et développée, aussi l'importance des cycles est-elle prépondérante dans le domaine de la médecine, et ce dès les traités médicaux les plus anciens dont nous disposons, au sein desquels se sont clairement dessinés ses fondements théoriques. La présente communication se propose d'illustrer ces théories par des anecdotes médicales et observations cliniques, issues de biographies de médecins figurant dans les histoires dynastiques officielles de Chine. Nous y verrons, au travers d'exemples concrets que nous tenterons d'analyser, que le corps est perçu en Chine comme la représentation microcosmique du macrocosme dans lequel il évolue, et qu'en tant que tel il est particulièrement soumis à l'influence du temps et plus spécifiquement de ses cycles.

journée du samedi 07 octobre

journée du samedi 07 octobre

Gabriel FACAL	Post-doctorant, associé IrAsia	<i>Le corps comme interface socio-religionnelle. Pratiques de métamorphose et potentiel révolutionnaire dans l'initiation rituelle martiale à Banten, en Indonésie</i>
		<p>J'interroge ici les représentations et usages du corps dans le cadre de l'école d'initiation rituelle martiale penca du village de Rancalame, à Banten en Indonésie. Dans ce contexte, la personne est conçue comme étant composée de deux dimensions : l'une exotérique, physique (lahir ou zahir), l'autre ésotérique, spirituelle (batin). Parmi ces dimensions constitutives, le corps est considéré comme un support privilégié – ce qui ressort en contexte rituel – pour ancrer la personne dans la localité ainsi que pour l'inscrire dans une chaîne de filiation remontant jusqu'aux maîtres fondateurs de l'école de penca. Ceux-ci sont conçus comme ayant pris la forme de tigres invisibles et sont dits « ancêtres-tigres » (maung kajajaden). De façon complémentaire à cette conception animiste du devenir de la personne, l'apprentissage du penca a pour objectif ultime l'« union avec Dieu » (tauhid), selon l'interprétation de la doctrine soufie de la confrérie locale Qadiriyyah wa Naqshbandiyah.</p> <p>Cette dimension intégrative de la pratique du penca se voit contrebalancée lorsque le groupe initiatique est menacé dans sa capacité à perpétuer ces valeurs, et que des contraintes politiques s'imposent à lui. Les initiés sont alors conduits à mettre au premier plan leur formation physique et à reformuler la notion de guerre sainte islamique djihad, comme l'ont illustrées les grandes révoltes de l'histoire bantenoise (1888 ; 1926) et la période de révolution indonésienne (1945-1949), marquées par le rôle prééminent des groupes d'initiés aux pratiques de renforcement du corps et d'invulnérabilité du penca. Je décris ce phénomène de mise en avant de la physicalité du corps dans le cas des ramifications urbaines de l'école de Rancalame, soumises à une forte pression politico-économique. En reprenant la métaphore emblématique des deux corps du roi développée par Ernst Kantorowicz (1957), puis l'usage qu'en a fait Daniel de Coppet (1992) dans une étude historique sur la monarchie anglaise, je montre que dans ces ramifications les rituels collectifs du penca indiquent une dévaluation de la représentation en tant qu'action rituelle.</p> <p>Néanmoins, comme le relève Marc Abélès (1989), ce type de processus de désacralisation doit être nuancé, car de nouveaux rites surgissent qui combinent objectifs politiques, dimension religieuse et stratégie de communication. Dans le cas des ramifications étudiées le renouvellement de l'aspect religieux du politique indique des syncrétismes dans la conception du corps, ses techniques et ses modalités de présentation en tant qu'outil politique.</p>
Fiorella Allio		<i>Corps et échanges entre humains et avec la surnature dans le rituel processionnel taiwanais</i>
		<p>Mon objectif sera de montrer comment le corps est mis à contribution dans les rituels processionnels de Taiwan en se trouvant au cœur d'un dispositif d'échanges cérémoniels entre communautés participantes. Ces échanges reposent sur des prestations de jeux, d'arts martiaux, de musique, de saynètes théâtrales, dont la pratique est collective et nécessite un long apprentissage ritualisé où opère une transformation du corps. J'examinerai comment ces performances et, à travers elles, le corps, ses gestes et ses substances sont également destinées à interagir avec la surnature, aussi bien avec une catégorie d'esprits favorables, qu'avec une catégorie menaçante, en tant qu'offrande et sacrifice métaphorique, pour enfin permettre de conclure un pacte entre communautés et groupes surnaturels, et d'assurer stabilité et prospérité à la société locale.</p>
Arnaud Brotons	Maître de conférences - HDR - histoire médiévale du Japon, Département des Etudes Asiatiques, IrAsia	<i>De la bonne combustion du corps dans les cas d'auto-crémation en Chine et au Japon</i>
		<p>L'atteinte à la vie est considérée comme une faute grave dans la discipline bouddhique. Pourtant, à des périodes différentes entre les Ve et le XIIe siècles, les Biographies de moines illustres ou les Biographies de renaissances en Terre pure attestent d'une pratique de l'auto crémation de moines en Chine et au Japon. Cette forme extrême de l'ascétisme, tout à la fois admirée et condamnée, place le corps du pratiquant dans un entre-deux où la mort et la vie, le religieux et le politique, l'individu et la société entrent en contact. Cette communication portera sur plusieurs exemples de la Chine et du Japon qui montrent qu'après avoir pris la décision de mettre fin à leurs jours, les moines entamaient – dans certains cas – une préparation physique marquée par une modification de l'alimentation qui se rapprochent des régimes alimentaires prônées par le taoïsme dans la quête de l'immortalité. Nous réfléchirons aux différents sens qu'il est possible de donner à ce mode de transformation du corps.</p>
Guillaume Ducoeur	Maître de conférences, HDR d'histoire comparée des religions à l'UFR des sciences historiques de l'Université Marc Bloch de Strasbourg ; membre titulaire de l'UMR 7044 - Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe.	<i>Le Buddha exténué ou la critique de la pratique des austérités</i>
		<p>L'épisode du Buddha exténué après six années d'ascétisme extrême se retrouve inséré dans plusieurs biographies traditionnelles (sthaviravāda, mahāsāṃghika, mahāyāna) et vise à condamner la voie des austérités empruntée par les śramana non-bouddhistes. Néanmoins, sa rédaction tardive mérite attention et dénote une tension au sein même des différentes écoles bouddhiques quant à la place à accorder à la pratique corporelle autre que celle de la concentration assise (dhyāna). A partir des sources indiennes et des représentations figurées gandhâriennes, nous reviendrons donc sur l'histoire rédactionnelle de cet épisode et sur sa portée doctrinale.</p>